

**C E N T R E
INTERNATIONAL
D ' A R T
CONTEMPORAIN
DE MONTRÉAL**

Dans la série « Cartographie des Automatistes à Montréal », #103

**Chez Muriel Guilbault
au 374, rue Sherbrooke Ouest, app. 1**

**FORUMS ANIMÉS PAR PAUL-ÉMILE BORDUAS
sur le thème « INCONSCIENT ET PEINTURE »**

EXPOSITION « MOUSSEAU-RIOPELLE »

Claude Gosselin, C.M., 7 août 2020

Plusieurs activités générées par les membres du groupe des Automatistes ont eu lieu chez Muriel Guilbault et son mari, Julien Major, lieutenant d'infanterie dans l'armée canadienne et militant syndicaliste. Il se sont mariés en février 1944 et ont emménagé dans un grand appartement au 374, rue Sherbrooke Ouest.

Muriel Guilbault est comédienne. Elle est entrée en contact avec plusieurs membres du groupe à partir de 1944, mais c'est seulement en 1946 que Pierre Gauvreau l'invitera à faire officiellement partie du groupe. Elle mettra alors son appartement à la disposition de ses amis qui y tiendront forums et expositions. L'appartement peut recevoir une quarantaine de personnes.

Muriel Guilbault jouera dans *Huis clos* de Jean-Paul Sartre présenté au Gesù du 27 janvier au 3 février 1946, une production de la troupe de théâtre l'Équipe sous la direction de Pierre Dagenais. Muriel y tient le rôle d'Estelle. Le 10 mars suivant, Jean-Paul Sartre, de passage à Montréal, donne une conférence sur « La littérature française de 1941 à 1945 : la littérature clandestine ». Il est mis au courant que sa pièce avait été jouée le mois précédent. Il demande alors à voir une représentation privée, ce qui est fait. Impressionné par le jeu de la comédienne, il l'invite à jouer la pièce à Paris. Elle déclinera l'invitation. On la retrouvera l'année suivante jouant dans *Bien-être* de Claude Gauvreau, au Congress Hall, le 20 mai 1947. (Yvan Cloutier, *Sartre au Québec (1945-1954)*, thèse, Université du Québec à Trois-Rivières, 1988.)

« MOUSSEAU-RIOPELLE »

Exposition Jean-Paul Mousseau et Jean Paul Riopelle

Du 29 novembre au 14 décembre 1947

Intitulée « Mousseau-Riopelle », l'exposition réunit leurs œuvres sur papier : des dessins de Mousseau et des aquarelles de Riopelle. Claude Gauvreau décrit ainsi l'exposition :

« C'est dans le vaste appartement de Muriel, rue Sherbrooke, à proximité de la Hutte suisse [ce café-bar était situé au 394, rue Sherbrooke Ouest, et servait de lieu de rencontre pour les automatistes Marcel Barbeau, Marcelle Ferron, Muriel Guilbault, Jean-Paul Mousseau, ainsi qu'à leurs amis Robert Blair, Jean Le Fébure, Dyne Mousso, Ulysse Comtois, Rita Letendre] qu'eut lieu la très belle exposition Mousseau-Riopelle, peu de temps avant la rédaction du manifeste "Refus global". Les exposants avaient décidé au départ de concevoir leur exposition dans un esprit tout à fait provocant et leur carte d'invitation imitant l'allure d'un faire-part funéraire, avait une tournure décidément dadaïque [sic]. Muriel espérait qu'on y pourfendrait tous les tabous et elle fut un peu déçue de ce que la provocation se bornât finalement surtout à l'invitation. Cependant, si on compare cette exposition à la tenue amène et rassurante des expositions tenues dans les solennelles galeries d'art non-figuratif actuelles, il faut reconnaître qu'elle n'était pas banale; Riopelle et Mousseau avaient introduit dans le vaste appartement une muraille de broche et c'est sur cette broche que les travaux étaient accrochés. Sur le plan esthétique, il ne faut pas omettre de dire aussi que les objets exposés continuaient d'apparaître fort subversifs à la plupart des visiteurs. »

Claude Gauvreau, « L'épopée automatiste vue par un cyclope », *La Barre du Jour*, n° 17-20, janvier-août 1969, p. 69-70.

« AUTOMATISME ET PEINTURE »

Forum animé par Paul-Émile Borduas et Jean Paul Riopelle

Le 11 décembre 1947 à 20h30

« Nous avons eu un forum un soir de l'exposition des deux Jean-Paul [le jeudi 11 décembre 1947, Jean-Paul Mousseau et Jean Paul Riopelle]. Un second doit avoir lieu jeudi prochain [le jeudi 8 janvier 1948 : il n'y a pas de confirmation que ce forum ait eu lieu; le suivant s'est tenu le jeudi 26 février 1948]. Vous seriez ravis de la transformation graduelle des questions. C'est là, je crois, la véritable action populaire. Les expositions semblent appelées à devenir l'amorce de cette prise de contact passionnel. »

Paul-Émile Borduas, « Lettre à Fernand Leduc », 6 janvier 1948, dans *Vers les îles de lumière*, p. 241.

« Les peintres Jean Paul Riopelle et Jean-Paul Mousseau exposent en ce moment les peintures, aquarelles et dessins au 374 Ouest de la rue Sherbrooke. Ils avaient invité les curieux à leur poser des questions, hier soir. Une cinquantaine de

personnes ont répondu à leur appel, et sont allées entendre exposer la théorie de l'“automatisme” en peinture. C'est M. Paul-Émile Borduas, peintre et professeur, qui s'est chargé de répondre à la plupart des questions. M. Mousseau, présent, n'est pas intervenu dans le débat [...] Le débat a duré plus de deux heures. »

La Presse, 12 décembre 1947, p. 21. Extrait de [Anonyme], « Automatisme et peinture, M. Paul-Émile Borduas expose ses théories sur la création artistique ».

« INCONSCIENT ET PEINTURE »

Forum animé par Paul-Émile Borduas, le 26 février 1948

INCONSCIENT ET PEINTURE

Échange de vues entre des étudiants en psychologie et M. Borduas.

« Hier soir [le jeudi 26 février 1948] s'est déroulé un nouveau débat sur l'automatisme en peinture, à l'appartement 1 du 374 Ouest, rue Sherbrooke. Comme au précédent, c'est M. Paul-Émile Borduas qui a donné la plus grande partie de l'entretien. En voici un compte rendu forcément incomplet, parce que l'orateur principal et ses interlocuteurs ont effleuré les sujets les plus divers.

Un des assistants prie M. Borduas de lui définir l'automatisme. L'orateur lui répond que "l'écriture automatique, c'est celle qui se fait sous la dictée de l'inconscient, sans le contrôle de la raison". L'auditeur insiste pour obtenir une définition de l'automatisme. M. Borduas répond que définitions et abstractions ne signifient rien pour lui, qu'il ne sépare pas les idées des objets.

Qu'est-ce que l'inconscient, le subconscient ?

Quelques auditeurs rapprochent l'automatisme du surréalisme et de l'expressionnisme; on se demande ce qui distingue les œuvres et les théories de ces écoles. Le débat revient à l'inconscient; des étudiants en psychologie y participent; mais faute de s'accorder sur la définition de l'inconscient, du subconscient, on n'aboutit à aucune conclusion... »

La Presse, 27 février 1948, p. 4. Extrait de [Anonyme], « Inconscient et peinture. Échange de vues entre des étudiants en psychologie et M. Borduas ».

<http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2877258>

Coup d'œil

« Il y avait forum, jeudi soir dernier [le 26 février 1948], au N° 374 Sherbrooke Ouest. Tenu par le groupe de Peintres Automatistes aussi bien pour définir leur position que pour convaincre les incrédules, le cénacle réunissait une quarantaine d'auditeurs mis en confiance par le coude-à-coude fraternel dans un décor très sombre, très simple, très néo-intellectuel : séduisant trompe-l'œil destiné à créer une atmosphère — y réussissant d'ailleurs fort agréablement, ce qui n'empêcha personne de poser “des colles”. Paul-Émile Borduas, répondant pour son groupe, se soumit avec une patiente bonne grâce à des interrogatoires dont le résultat

reste rien moins que convaincant. On effleura tout sans rien approfondir : surréalisme, marxisme, psychanalyse; on invoqua Allport, Kandinski, Meitzinger, Picasso et Freud; on voulut établir une définition de l'automatisme, en se basant sur des arguments dont la terminologie relève du laboratoire psychologique beaucoup plus que de l'art. On discuta formes et couleurs, l'existence de l'âme et les principes de la critique. Les mêmes questions plusieurs fois paraphrasées provoquèrent souvent des réponses différentes, à l'occasion diamétralement opposées. Ainsi, après avoir déclaré "que la peinture automatique est l'expression plastique de l'inconscient où la raison ne peut et ne doit avoir aucune part", M. Borduas nous expliqua gravement que "le choix des couleurs dépend uniquement de ce que le peintre veut exprimer". Choix et volonté impliquent raisonnement, donc suppression de l'élément d'imprévu, d'inconscient. De telles inconséquences font de l'automatisme en peinture une amusante bagatelle : nous concluons, pour notre part, qu'elle est à l'art ce que certains jeux de société sont à la psychanalyse. L'assemblée contradictoire se termina d'elle-même, faute d'avoir suggéré autre chose. »

Le Devoir, 3 mars 1948, p. 5, Renée Normand, extrait de « Coups d'œil »
<http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2780713?docsearchtext=Le%20Devoir%203%20mars%201948>

Françoise Sullivan : « C'est au cours du forum du 26 février 1948 que Jean Paul Riopelle m'a demandé de le retrouver chez lui, le lendemain, pour réaliser la partie "hiver" du projet "Chorégraphie des quatre saisons", à Otterburn Park où il vit avec Françoise L'Espérance-Riopelle. Je m'y suis rendu le 27 et la chorégraphie a été filmée le 28 par Riopelle; elle portera le titre de "Danse dans la neige" » [FS à CG, 4 juillet 2020].

On se souviendra que la mère de Françoise avait déjà filmé la saison « Été » sur la plage des Escoumins en juin 1947, film malheureusement perdu. Le film sur la saison « hiver » aura le même sort. Heureusement, Maurice Perron, témoin de la danse à Otterburn Park, en a fait de magnifiques photos.

Remerciements

Nous remercions les donatrices et les donateurs, privés et corporatifs, qui appuient notre projet et le CIAC MTL. Leurs noms sont donnés sur notre site web (<http://ciac.ca/amies-et-amis-du-ciac/>).

Nous remercions nos chercheurs : Vincent Godin-Filion, Auky Gonzales Gysin et Dominique Robb qui ont pu être embauchés grâce aux programmes d'aide salariale des gouvernements du Canada et du Québec. Merci également à Solenn Lacroix, stagiaire aux communications.

Claude Gosselin est le directeur général et artistique du Centre international d'art contemporain de Montréal.